

Enfin il plia en quatre le double du testament, le serra dans son portefeuille et, l'esprit allégé d'un poids énorme, il se dirigea vers la chambre voisine dont il était sorti depuis près de deux heures.

Jeanne dormait, mais d'un sommeil fiévreux, peuplé de songes effrayants.

Son visage, marbré de rougeurs inégales, exprimait l'épouvante.

Ses mains s'agitaient dans le vide, comme pour repousser une vision hostile, et de grosses larmes tombaient une à une de ses paupières closes, au moment où M. Delarivière franchissait le seuil.

Très étonné et très inquiet de ces symptômes inattendus, le banquier s'élança vers le lit, saisit les mains de la jeune femme et les pressa dans les siennes, en s'écriant :

—Jeanne... chère Jeanne... réveille-toi...

Madame Delarivière ouvrit aussitôt les yeux. Sa douce et charmante figure reprit son expression habituelle, et elle murmura d'une voix très basse :

—Dieu soit loué ! ce n'était qu'un rêve !

Georges Vernier, le jeune docteur qui doit jouer un des rôles principaux de notre drame, avait eu des obstacles nombreux à surmonter au début de sa carrière médicale.

Ce médecin de vingt-six ans à peine, qui s'installait modestement à Melun avec une vieille servante pour tout domestique, ne pouvait au premier abord inspirer dans la ville une grande confiance, d'autant plus que les deux ou trois docteurs en possession de la clientèle s'étaient ligüés contre le nouveau venu et lui disputaient les malades avec acharnement.

Dédaigné par les riches, Georges Vernier ne se découragea point ; il devint le médecin des pauvres, et non seulement il ne leur fit pas payer ses visites, mais bien souvent, sinon toujours, il paya lui-même les médicaments qu'il leur ordonnait.

Les pauvres ne sont point ingrats ; ils pronèrent le désintéressement et la science de leur guérisseur attiré qui, grâce à certaines cures remarquables, sortit peu à peu de l'obscurité et devint populaire.

La coalition des médecins se reconnaissant impuissante, dut alors mettre bas les armes. Georges eut la vogue... Tout le monde le fit appeler au premier malade, aucune consultation importante ne pouvait avoir lieu sans lui.

Ce succès ne le grisa point.

Il restait calme et froid, parfois souriant, toujours réfléchi.

Plein de naturel et de tact, il avait avec ses malades des délicatesses qui lui assuraient leur affection reconnaissante.

Il savait déjà beaucoup mais il se disait qu'il fallait savoir plus encore, que le champ de la science est immense, et il travaillait sans relâche.

Très désintéressé, mais ayant au cœur un ardent amour et n'ignorant pas qu'à notre époque SA MAJESTÉ L'ARGENT règne et gouverne, il voulait être riche pour avoir chance d'obtenir celle qu'il aimait ; or il ne pouvait arriver à la fortune que par le travail.

Nous avons signalé l'impression produite sur lui par les événements accomplis depuis quelques heures et nous l'avons laissé en proie à une vive agitation et à un grand trouble d'esprit.

Après avoir fait trois ou quatre visites il rentra chez lui, fatigué, soucieux, inquiet.

Madeleine, sa vieille gouvernante, lui remit une dépêche apportée par l'employé du télégraphe en son absence.

Il déchira l'enveloppe de papier bleuâtre et lut rapidement :

Melun, de Saint-Mandé, 10 mai 1874.—Midi cinq minutes. —Cher fils, père malade, réclame les soins.—Sitôt dépêche reçue, viens. Ta mère : HENRIETTE.

Une dépêche annonçant quelque mauvaise nouvelle est doublement effrayante. Son laconisme augmente l'apparence du péril, tandis qu'une lettre l'atténue le plus souvent par ses explications.

Georges sentit un frisson courir sur sa chair et son cœur se

serrer, mais il ne perdit point la tête et sa résolution fut prise à l'instant.

Il glissa dans sa poche une trousse dont il pouvait avoir besoin et sonna la vieille servante.

—Madeleine, lui dit-il, je pars pour Saint-Mandé.

La figure du jeune homme était bouleversée. Madeleine demanda :

—Mon Dieu, monsieur Georges, est-ce que madame Vernier est malade ?

—Ce n'est pas elle, c'est mon père.

—Rien de grave, au moins, monsieur Georges ?...

—Je ne sais... La dépêche est alarmante et vague, et j'éprouve les plus cruelles angoisses...

—Quel malheur ! mon Dieu, quel malheur ! s'écria la bonne femme en essuyant ses larmes. Pauvre M. Vernier ! un si digne monsieur...

—Eh ! Madeleine, interrompit Georges, gardez-vous de prévoir un malheur qui n'existe, grâce à Dieu, que dans votre imagination, et écoutez-moi.

—Oui, monsieur !... oui... je vous écoute...

—Je ne puis plus partir pour Paris par le train de quatre heures quarante-six, il me faut prendre celui de six heures quarante-quatre... Je vais, en attendant, faire une visite pressée... Si la maladie de mon père n'est point sérieuse, je rentrerai demain... Si au contraire, ce qu'à Dieu ne plaise, la gravité de la situation rendait nécessaire ma présence à Saint-Mandé, je vous écrirais...

—Oui, monsieur Georges.

—Si d'ici à demain on venait réclamer mes soins, vous expliqueriez le motif de mon absence...

—Et comme la vieille servante fondait en larmes de nouveau, il ajouta :

—Allons, Madeleine, soyez raisonnable, ne pleurez pas, et attendez demain, soit mon retour, soit des nouvelles...

Puis il partit précipitamment.

Il avait promis à Jeanne de la voir avant la nuit ; il voulait tenir sa parole, prescrire une nouvelle ordonnance, s'il y avait lieu, et surtout avertir de son brusque départ.

Quoique la question de la santé paternelle dominât pour lui toutes les autres, il songeait malgré lui que son absence inopportune l'empêcherait peut-être de savoir le lendemain ce qu'il avait un si grand intérêt à connaître, c'est-à-dire si la jeune fille qu'il aimait était l'enfant de la convalescente ; mais le devoir lui commandait de partir, et rien au monde n'aurait pu le retenir un moment de plus.

Arrivé à l'hôtel, il monta droit à l'appartement du second étage et frappa doucement à la porte.

XVIII

LA VISITE DU MÉDECIN

M. Delarivière lui-même vint ouvrir à Georges Vernier.

—Entrez, cher docteur, lui dit-il, et soyez le bienvenu ! Notre convalescente vous attend...

Le jeune médecin se dirigea vers le lit.

Jeanne, presque assise, grâce aux oreillers placés sous ses épaules, lui tendit la main en souriant.

Georges, tout en pressant cette main, appuya ses doigts sur l'artère dont il trouva les pulsations irrégulières et trop multipliées.

—Avez-vous pris le bouillon que je vous ai fait apporter ? demanda-t-il.

—Oui, docteur.

—Sans répugnance ?

—Oui, docteur, et même avec plaisir.

—Et ensuite vous avez dormi ?

—Un peu...

—D'un sommeil calme ?...

—Non, très tourmenté, au contraire, et peuplé de mauvais rêves...

—Ceci m'explique l'agitation du pouls que je ne compre-